

## REGION

Festival de musique de Besançon Sur la place de la Révolution.

## La musique en partage

**Besançon.** Ils étaient 7.000 selon les organisateurs, 3.000 selon le service d'ordre. Ce n'était pas une manifestation de protestation, même si force tracts étaient distribués par les organisations syndicales appelant à la journée de revendication sur les retraites.

Ils étaient, en tout cas, plusieurs milliers, massés place de la Révolution devant le podium pour le grand concert symphonique gratuit proposé par le festival de musique. L'orchestre de Besançon-Montbéliard Franche-Comté était dirigé, pour la première fois, par son nouveau chef, Jean-François Verdier dans un programme qui débutait avec des extraits de la Suite de l'Oiseau de feu d'Igor Stravinsky. Une œuvre chatoyante, ravélienne sous certains aspects, mais incontestable-

ment stravinskienne dans le traitement rythmique. Dans un silence quasi religieux, le public a pu apprécier le travail de détail des musiciens et de leur chef et la belle architecture sonore. Place au tango avec Astor Piazzolla et Juan José Mosalini au bandonéon. Dans sa poussette, un bébé frappait dans ses mains et marquait le rythme de ses pieds, tandis qu'un enfant dansait dans les bras de sa mère. Au pied du conservatoire, il y avait les mélomanes soucieux de leur confort, venus avec des transats. Ailleurs, on se contentait des marches du musée, d'une canne-siège ou de la selle de sa bicyclette. Entre Piazzolla et Borodine (Les Danses polovtsiennes du Prince Igor), on entendait commenter en anglais et même en chinois. Sans comprendre le mandarin, on lisait dans le regard, le plaisir d'être là.

Didier HEMARDINQUER



■ L'Orchestre de Besançon était dirigé par son nouveau chef, J.-F. Verdier.

Photo Arnaud CASTAGNÉ